

« Angleterre, Angleterre », innombrable solo

CRITIQUE DE MARIE BAUDET Publié le jeudi 13 octobre 2016 à 08h33 - Mis à jour le jeudi 13 octobre 2016 à 08h34

SCÈNES Populations déplacées, camps de réfugiés, petits arrangements avec la politique internationale, naufrages en Méditerranée, trafic d'êtres humains... La crise migratoire - appellation absurde cliniquement - hante les esprits, malmène les corps sur la planète entière, et se retrouve aussi sur les écrans et sur les scènes (lire ci-dessous).

Né en 1979 *"quelque part au Moyen Orient"*, ayant étudié la philosophie à Paris et installé en Autriche depuis 2010, Aiat Favez tient une tribune régulière dans "Libération" (dont, en juin dernier, "Être étranger dans la famille du théâtre français"). Sa plume, comme auteur dramatique, se plonge dans le réel et l'observation, notamment, du quotidien des demandeurs d'asile.

La jungle et, au-delà, la mer

Sa pièce "Angleterre, Angleterre", si elle évoque cet Eldorado, s'ancre dans la jungle de Calais, voire dans ce que son étymologie (l'analogie avec le mot "jangal", sous-bois en persan) dit du rapport des Occidentaux avec l'étranger, l'inconnu. Et surtout s'attache à une figure, un métier d'aujourd'hui : passeur.

Seul en scène, Soufian El Boubsi est guidé sur ce terrain par Hamadi, son père comme il y a un an Marwane El Boubsi dans "Un fils de notre temps", qui traitait des gamins partis en Syrie, sur un texte d'Hamadi lui-même.

Dans cette nouvelle création comme dans le cas précédent, on est frappé d'abord par le registre du jeu : outré, frisant le cabotinage. Mais peut-on penser cela de la forme quand le fond est si rude, si intensément sensible ? A trop appuyer le propos, on prend le risque de le desservir. Or Soufian El Boubsi, acteur multiple, est aussi impressionnant dans l'excès que touchant dans la nuance. Et, d'exposé virulent qu'il apparaît au début, son monologue peu à peu se diffracte, absorbe et éclaire d'autres personnages, se mue en confession. Celle d'un homme qui, au milieu de ses semblables étrangers, vulnérables, a adopté l'attitude du prédateur, le modèle capitaliste poussé à l'extrême.

La scénographie d'Olivier Wiame et les lumières de Xavier Lauwers, simples (le plateau cerné de bâches) et saisissantes, aussitôt nous installent au bord de la route, dans la nuit percée par le vacarme et les phares des camions. Exemple magique du théâtre en prise avec le réel et où, du cynisme monolithique, on chemine vers les failles.